

Type d'intervention Interpellation (art. 34 RCG)

1^{er} signataire De Gol Killian

Cosignataires



Signatures des cosignataires

Dépôt au nom d'un groupe Les Vert.e.s / Fauquet Lucie



Signature du Chef(fe) de groupe

Dépôt au nom d'une commission

Signature du Président

Titre

Croissance, limites, corrélation, késako ? Et Collombey-Muraz dans tout ça ?

Texte de l'intervention

L'année dernière, notre groupe a demandé de visualiser notre commune comme si nous vivions dans un système multivariable, complexe et fini et a osé affirmer que plus d'emplois dans une région en pénurie de main d'œuvre apportent leur lot d'effets négatifs.

Nous avons aussi combattu une vision consistant à défendre des solutions d'attractivité et de développement sans prendre en compte le revers de la médaille de cette fameuse croissance désirée, qui bute et butera toujours plus sur des limites.

Pour comprendre les origines de notre vision, il faut remonter à 1972, avec le rapport Meadows. À cette époque, l'économie mondiale était en pleine expansion depuis de nombreuses années. Tout semblait possible: les conditions de vie s'amélioreraient, on innovait sans cesse, on découvrait constamment de nouvelles technologies, on voyageait davantage, etc. A cette période, il semble y avoir énormément de positif à continuer d'augmenter la taille de notre appareil industriel.

Mais une question essentielle se posait déjà: y a-t-il des limites à notre croissance et des conséquences néfastes à celle-ci ? Ce fameux rapport, écrit par une équipe de scientifiques du MIT, utilise un système multivariable pour modéliser notre économie, les ressources naturelles qu'il consomme et les déchets qu'il produit.

En 2026, nous savons que ces limites existent, tout comme leurs conséquences.

La durabilité consiste précisément à ramener l'ensemble de notre système en dessous de ses limites. C'est notre unique chance de maintenir notre haut niveau de vie, sans quoi une ou des limites de notre système nous imposeront de le faire.

Le Conseil municipal a très bien identifié l'une de ces limites, puisqu'il souhaite que le site Raffinerie-Enclos-Charbonnière devienne un acteur majeur de la transition énergétique en Suisse. Collombey-Muraz prétend donc que cette RSIC est nécessaire, soit pour favoriser des innovations technologiques, soit pour produire des énergies vertes, et qu'elle compensera massivement l'impact induit par son développement.

Notre groupe tient à rappeler que notre région n'est pas inactive en matière d'innovation, puisque nous nous situons à mi-chemin entre deux pôles actifs dans la transition énergétique: l'EPFL à Lausanne et Energypolis à Sion.

Cependant, une erreur flagrante et extrêmement courante semble être commise en confondant la transition énergétique avec la transition écologique.

La crise écologique ne se limite pas aux émissions de carbone: elle englobe notamment l'eau, la mobilisation des sols, l'empreinte matière, les produits chimiques et l'impact sur la biodiversité.

La recherche montre que nous n'avons jamais réussi et qu'il est même théoriquement difficile d'imaginer que nous puissions accroître la taille de notre appareil économique tout en faisant suffisamment baisser notre empreinte écologique en dessous des limites de notre environnement. Le doute est définitivement levé lorsqu'il est question d'un projet hors norme de 140 hectares et 5'000 emplois.

Se satisfaire d'une taille réduite des zones d'activités économiques dans une région comme la nôtre, qui dispose déjà d'infrastructures suffisantes pour répondre à la majorité de ses besoins et dont l'empreinte dépasse largement les limites de son environnement, offre des co-avantages de souveraineté et de résilience. Ces bénéfices sont hautement nécessaires pour permettre à notre société de faire face aux conséquences toujours plus importantes du réchauffement climatique, de la chute de la biodiversité et de la contraction prévue de notre approvisionnement en énergies fossiles.

Diminuer nos émissions de CO2, c'est aussi réduire notre dépendance aux importations d'hydrocarbures. Préserver nos terres aujourd'hui cultivées, c'est préserver notre agriculture et notre souveraineté alimentaire.

Un dernier point, et non des moindres, consiste tout simplement à se demander ce que nous voulons devenir.

Collombey-Muraz a aujourd'hui la chance immense de marquer une rupture avec son image associée à la raffinerie et l'industrie lourde, de montrer que nos terres ne sont plus à brader et d'oser affirmer que rester des villages n'est pas une mauvaise chose.

Dépolluer nos terres, reverdir notre plaine et revenir en dessous des limites de notre environnement, c'est ainsi que nous concevons une commune tournée vers l'avenir.

Conclusion

La commune de Collombey-Muraz se présente comme une "commune moderne, attentive aux besoins de son époque". Quels sont précisément ces besoins identifiés ?

S'il s'agit de durabilité, nous poursuivons donc un objectif commun, mais avec deux visions fortement opposées. Notre groupe estime qu'il est donc temps de trancher quant à la vision la plus réaliste. Quelles sont les positions de notre groupe qui semblent erronées ?

Collombey-Muraz, le 02.03.2026

1^{er} signataire :

